

Une semaine, un livre

N°450, 6 mars 2022

Djaïli Amadou Amal

Les impatientes

2017, Éditions Emmanuelle Collas 2020
240 pages

Deux sœurs se marient le même jour. Du même père, l'une est la fille de l'épouse préférée de son père, l'autre d'une autre épouse. Aucune des deux n'a choisi son mari. La première est mariée à un homme d'affaires de vingt ans de plus qu'elle, comme deuxième épouse, l'autre à un cousin.

Les impatientes raconte l'histoire de ces deux mariages forcés. D'un côté, la vie aisée et le partage d'un vieux mari avec une coépouse, de l'autre une vie de servitude avec un mari jeune mais violent. Dans les deux cas, aucune possibilité de s'élever contre leur sort, aucune liberté, aucune plainte, juste la patience – le titre original, dans l'édition camerounaise, est d'ailleurs, *Munyal, les larmes de la patience*.

Djaïli Amaou Amal s'inspire de son vécu personnel pour parler du sort des femmes dans la société traditionnelle peule. À travers le destin de ses personnages principaux, elle décrit et dénonce la condition des femmes qui sont mariées jeunes par leurs parents pour conclure quelque alliance, la polygamie qui crée chez les épouses des relations de jalousie et de pouvoir, la violence physique à laquelle les femmes sont souvent soumises, et la détresse qui est leur lot quotidien.

Les impatientes est un texte à trois voix. Dans la première partie, l'aînée parle du choc de l'annonce de son mariage avec une connaissance de son oncle alors qu'elle pensait se marier avec un jeune voisin dont elle était éprise. Dans la seconde partie, la cadette parle de la violence de son cousin et de la déchéance physique et morale dans laquelle elle est plongée. Dans la troisième partie, la première femme du riche entrepreneur parle de l'arrivée de la jeune coépouse qui lui ravit l'attention de son mari.

Le livre de Djaïli Amadou Amal est important car il dénonce des mécanismes ancestraux qui maintiennent les femmes dans une condition inacceptable. Ses romans sont d'ailleurs au programme de l'enseignement dans les lycées camerounais pour lutter contre ces pratiques du passé.

.....
Djaïli Amadou Amal est née en 1975 à Maroua, dans le Nord du Cameroun, d'un père camerounais et d'une mère égyptienne. Mariée à 17 ans, elle réussit à quitter son mari après 5 ans de vie commune. Elle se remarie mais quitte son second époux après 10 ans pour s'installer à Yaoundé. Elle travaille comme secrétaire et se met à écrire. Son premier roman, *Walaande, ou l'art de partager un mari*, paru en 2010, connaît vite le succès. Elle a publié trois livres au Cameroun. *Les impatientes* est son premier livre publié en France. Sélectionné pour le prix Goncourt en 2020, il obtient le Goncourt des lycéens.



Une semaine, un livre

Extrait

« Patience, mes filles ! Munyal ! Telle est la seule valeur du mariage et de la vie. Telle est la vraie valeur de notre religion, de nos coutumes, du pulaaku. Intégrez-la dans votre vie future. Inscrivez-la dans votre cœur, répétez-la dans votre esprit ! Munyal, vous ne devrez jamais l'oublier ! » fait mon père d'une voix grave.

La tête baissée, l'émotion me submerge. Mes tantes nous ont amenées, Hindou et moi, dans l'appartement de notre père. À l'extérieur, l'effervescence de ce double mariage bat son plein. Les voitures sont déjà garées. Les belles familles attendent, impatientes. Les enfants, excités par cet air de fête, crient et dansent autour des véhicules. Nos amis et nos sœurs cadettes, inconscientes de l'angoisse dans laquelle nous sommes, se tiennent à nos côtés. Elles nous envient, rêvant du jour où elles seront aussi les reines de la fête. Les griots accompagnés de joueurs de luth et de tambourin, sont là. Ils chantent à tue-tête des louanges en l'honneur de la famille et des nouveaux gendres.

Mon père, lui, est assis sur son canapé favori. Il sirote tranquillement un verre de thé parfumé au clou de girofle. Hayatou et Oumarou, mes oncles, sont également présents, entourés de quelques amis proches. Ces hommes sont censés nous transmettre leurs derniers conseils, nous énumérer nos futurs devoirs d'épouses puis nous dire adieu – non sans nous avoir accordé leur bénédiction.

« Munyal, mes filles, car la patience est une vertu. Dieu aime les patientes, répète mon père, imperturbable. J'ai aujourd'hui achevé mon devoir de père envers vous. Je vous ai élevées, instruites, et je vous confie ce jour à des hommes responsables ! Vous êtes désormais des grandes filles – des femmes plutôt ! Vous êtes désormais mariées et devez respect et considération à vos époux ».